

Depuis quelques semaines, notre monde traverse une période de turbulences de plus en plus accrues et vit des changements inquiétants.

Ce ne sont plus seulement les guerres et les effets du changement climatique qui font frissonner l'ensemble de nos pays, mais une nouvelle « culture politique » qui nous parvient transatlantique ...

Depuis le 20 janvier dernier, en moins de 4 semaines, une sorte de tremblement s'est insinué dans la politique internationale et un emballement se saisit des relations entre les dirigeants.

Dans un pays qui se considère comme la plus grande nation au monde, et qui se veut le gendarme des choix en tous genres, la seule rhétorique entendue est celle qui prône le conservatisme, le nationalisme, la fermeture des frontières, l'exclusion, le retour aux énergies fossiles, une économie basée sur l'appropriation de toute richesse disponible et possible - et peu importe que cette richesse soit située dans le sol d'un pays étranger, souverain, avec sa propre histoire, sa propre culture ; une rhétorique qui dresse les communautés les unes contre les autres, qui distille méfiance et division, qui vise à s'accaparer les biens au détriment des plus faibles, qui flatte les égos mâles, blancs, et chrétiens !

Car, ce qui doit nous affoler et nous indigner dans cette situation, nous les chrétiens européens, c'est justement le rôle joué par certaines églises protestantes qui alimentent cette rhétorique et cette posture de justicier en identifiant le nouveau locataire de la Maison Blanche, à Cyrus, le roi perse qui fut l'instrument de la libération du peuple d'Israël déporté en exil à Babylone et qui permit son retour sur la terre de ses Ancêtres.

Certaines églises évangéliques américaines - qui ne voient pas de problèmes à bénir des armes pendant les célébrations et les cultes que l'on rend au Prince de la Paix, entretiennent et valident ces options politiques en les justifiant sur base de l'Écriture et sur la nécessité de faire triompher Dieu, le Christianisme sur les infidèles et les ennemis de l'Amérique.

Leur discours semble promettre que le bonheur, la sécurité et le succès résident dans la politique menée par Donald Trump et ses équipes, et qu'en confiant leur destinée à ses nouveaux conseillers, Elon Musk en tête, les américains seront en marche vers la Terre Promise, seront bénis dans leurs affaires, et se révéleront être les élus de Dieu.

***C'est à se demander si nous lisons les mêmes textes bibliques !!!***

***En fait, nous touchons ici au fossé entre les herméneutiques (= les méthodes de lecture et d'interprétation des textes bibliques) pratiquées ici et là-bas par ces églises.***

Dieu merci, toutes ne tiennent pas ce genre de discours ... rappelons-nous le ***courageux message délivré par l'évêque épiscopaliennne de Washington, Mariann Budde***, lors du service encadrant l'investiture de Trump dans lequel elle invite à prendre en considération toutes celles et tous ceux qui seront les victimes silencieuses des politiques discriminantes. Elle fut taxée de « méchante », de « pas intelligente », « ni convaincante », de « haineuse d'extrême gauche », de « pas très douée dans son travail », il paraît que « son culte n'était pas très excitant, passionnant ; elle aurait pu faire

beaucoup mieux»; (pourtant à voir le buzz que ce message a fait sur les réseaux sociaux et autres, il semblerait que *cette femme ait pleinement endossé son rôle de prédicatrice, à la manière des prophètes qui s'adressaient aux rois d'Israël ...*)

Ce sont pourtant les mêmes textes bibliques qui sont lus par Mariann Budde et les églises évangéliques soutiennent Donald Trump, dans la même langue ...

Mais les herméneutiques, les façons de lire et d'interpréter les textes, ne sont vraiment pas les mêmes ...

**D'un côté**, on polarise les groupes, on stigmatise les catégories, on détermine des camps entre les bons et les mauvais, entre ceux qui ont le droit de vivre dignement, quitte à exploiter les autres et les ressources limitées de la Création, entre les « bénis » = ceux qui réussissent, qui seront heureux et les maudits = ceux qui restent sur le carreau, maintenus à l'écart du bien commun, et malheureux.

**De l'autre**, on tente de se mettre à l'écoute de l'enseignement du Christ, *lui qui vient inlassablement chercher, rechercher celui qui est en quête de son chemin, celui qui explore sa route, qui tâtonne pour découvrir la voie de la vie, du bonheur, de la bénédiction que notre Dieu destine à chacun, où qu'i.e.l soit, ou qu'i.e.l en soit de sa vie.*

**Alors quand nous lisons « maudit soit, béni soit », « heureux qui, malheureux qui » ... que faut-il en comprendre ? que faut-il en déduire pour soi et pour son prochain ?**

Le langage prophétique est essentiellement un langage d'interpellation, de mise en garde, de communication, d'invitation à s'arrêter et à faire le point sur sa situation.

Par la bouche des prophètes, Dieu parle à son peuple et lui dit « *stop, arrête-toi, écoute-moi, regarde où tu en es, prends conscience de ce qui fait ta vie ; demande-toi si tu es sur la bonne voie, si tu t'es engagé sur un chemin qui va te mener à la Vie, à ce que j'ai en réserve pour toi, pour vous ; penses-tu que ce à quoi tu dédies ta vie pour l'instant est ce qui va t'élever, te faire du bien, de rapprocher de ce que je vous ai préparé et qui vous attend tous, toi et mon peuple ?* »

**Le langage prophétique se veut pédagogique et constructif !**

Quand nous lisons « **Maudit soit l'humain qui ..** », il s'agit d'entendre « attention, c'est une pente glissante, c'est un chemin dangereux, cela risque de mal finir, tu es 'mal barré' », ... là où l'expression « **Béni soit l'humain qui** » résonne comme un encouragement, une approbation, une félicitation pour le choix posé : c'est la bonne voie, le bon chemin ...

(D'ailleurs, avez-vous remarqué que le mot « félicitations » dérive du mot latin « felix » qui veut dire « heureux » ? féliciter quelqu'un c'est le déclarer « heureux » et se réjouir avec lui/elle de ce qui survient dans sa vie, c'est constater que sa situation est une situation de bonheur, de bonne fortune, de bonne situation)

Dans ce thème des « Deux voies », une chose fondamentale à mettre en évidence **c'est qu'il ne s'agit pas de se fixer sur les individus, sur les personnes elles-mêmes, de juger ou de condamner les personnes en tant que telles, mais de se concentrer sur les choix qui sont posés**, les options qui sont prises, les actions qui en découlent et qui révèlent ce qui est le véritable socle, fondement de l'existence.

**Ici, en Jér 17, le contraste est établi entre les fondements des actions :**

\* est déclaré « **maudit** » **celui met sa confiance et son assurance en des humains** et préfèrent ces humains-là à ce que le Seigneur Dieu propose - (v 5 : « *Voici ce que déclare l'Eternel : Maudit soit l'homme qui met sa confiance en l'homme et qui fait des moyens humains la source de sa force mais qui détourne son coeur de l'Eternel.* »)

Jérémie pointait ici les rois d'Israël et de Juda qui avaient préféré les alliances politiques opportunistes avec l'Egypte et l'Assyrie, les « grandes puissances » de l'époque, plutôt que de reconnaître les erreurs qu'ils avaient commises, en refusant d'écouter Dieu, de suivre ses avertissements, ses balises, ses appels à le suivre.

Jérémie mettait en évidence les erreurs de jugement, *dénonçait les assurances à court terme, les protections éphémères des politiques clientélistes, qui avaient finalement fait d'eux des vassaux de ces rois temporels et avaient mené tout le peuple à la perte...*

*En se liant à ces puissances militaires et en se mettant sous leur protection, les rois d'Israël et de Juda avaient renoncé à leur liberté ... en devenant les obligés de ces « puissants de l'époque », ils s'étaient dépossédés eux-mêmes de leur propre autonomie, de leur liberté, de leur capacité à s'orienter eux-mêmes en conscience ...*

**Ils se sont coupés de la source de la vie - se rendent eux-mêmes aveugles sur les réelles possibilités qui s'offrent à eux ;-)** (v 6: «*Il est comme un buisson dans le désert, et il ne verra pas arriver le bonheur. Il aura pour demeure un aride désert, une terre salée où n'habite personne*»)

\* est déclaré « **béni** », en conséquence, **celui/celle qui place sa confiance et son assurance en Dieu** (v 7: «*Béni soit l'homme qui met sa confiance en l'Eternel et qui fonde sur l'Eternel toute son assurance* ».)

Le mot « confiance » ou « foi » est un mot très fort en hébreu, qui signifie «s'appuyer sur» : cette racine hébraïque « נָצַח » revient à **3 reprises** dans ces 4 v de Jérémie.

Elle évoque le fait de pouvoir **se reposer sur quelque chose de bien solide**, qui a fait ses preuves, qui résiste et ne disparaît pas au moindre changement d'événement.

**Il est donc aussi « heureux » celui qui fait ce choix parce qu'il sait que cette confiance placée en Dieu est le gage de pouvoir garder toute liberté face à Dieu.**

C'est exactement ce que nous dit aussi aujourd'hui le Ps 1 : « *1 Heureux l'homme qui ne suit point les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs, et ne prend point place dans la société des railleurs, 2 mais qui trouve son plaisir dans la Loi de l'Eternel, et médite cette Loi jour et nuit!* »

« **Heureux** » : ce mot ouvre tout le livre des Ps et donne le ton de la prière et de la vie du croyant devant Dieu -

« Heureux » אֲשֶׁר « Ashrei » - du mot « Eshèr » - bonheur qui n'est utilisé qu'au pluriel et dans le mode « construit » = en lien avec un complément (cfr le génitif latin)

**-) le « Bonheur » pour un hébreu n'existe pas tel quel, au singulier, mais il est toujours au pluriel et en lien avec quelqu'un, en s'appuyant sur quelqu'un** – ici, ce serait pratiquement « Voici les BonheurS de celui/celle qui » ne suit pas le conseil des

méchants, Nous sommes toutes et tous, à chaque instant, à des croisements qui nous appellent à faire des choix : ceux qui conduisent au bonheur, à la bénédiction et à la vie ou ceux qui nous entraînent dans des impasses, nous dessèchent et nous coupent de toute relation vivante comme le dit Jérémie (17 :6) ...

Nous sommes libres de ces choix, et c'est dans cette liberté que s'exprime l'amour de Dieu - il ne nous contraint pas en nous menaçant de nous placer parmi les « malheureux ou les maudits » - il nous laisse choisir nous-mêmes vers quoi nous tourner - et sa Parole est notre source.

Le Ps 1 décrit l'impie/le méchant comme celui qui considère que la Loi n'a rien à lui apporter, et que donc il peut vivre sans. Elle n'est pas suffisante pour lui de manière à lui apporter le bonheur. Il va donc « fureter » de gauche et de droite et finira par se trouver vide, sans consistance, aussi léger que la bale du blé qui s'envole au moindre courant d'air.

La Loi nous est donnée par Dieu pour éclairer notre choix et nous engager sur la voie qui fait vivre et porter du fruit.

Exprimons notre reconnaissance à ce Dieu qui, par amour, nous laisse libres de faire nos choix face aux options qui s'offrent à nous.

Sachons discerner où se trouvent les cours d'eaux qui vont nous désaltérer, nous faire porter du fruit et ainsi nourrir celles et ceux qui sont en quête de sens et de Vie.

Amen

Pasteure Isabelle Detavernier